



Parfum d'hier, Sphinx de Gizeh et chamanisme



Vue de l'exposition « Karine Rougier : Jardin des souffles » à la galerie Les filles du calvaire, Paris.
Photo : Nicolas Brasseur

Karine Rougier : Jardin des souffles

Empruntant aux mythes, aux dieux indiens, au chamanisme, et avec un esprit d'enfance, Karine Rougier a construit une exposition en forme de parcours initiatique. Marseillaise d'adoption, elle collecte au cours de ses baignades des débris de bateaux de pêche en résine ou en fibre de verre. Ces surfaces usées par la mer lui servent de supports à des peintures qu'elle exécute à la tempera. Les scènes qu'elle dépeint montrent une nature véritablement idyllique où humains et animaux vivent en étroite complicité et harmonie. La texture de la fibre de verre peut faire naître un dessin d'herbes ou donner du relief à la peinture d'une colline, et le triste polluant trouve ainsi une forme de rédemption à l'égard de la nature. Quelques-unes de ces peintures sont à double face et soclées. L'une d'elles, *Cueille, extirpe, arrache le jour*, est comme un carrefour des thèmes de l'artiste. Sur l'une des faces, on voit deux yeux perdus au milieu de taches qui évoquent une peinture rupestre. Sur l'autre est représenté un jardin avec de grandes figures de pierre, véritables stèles, et une jeune femme qui recueille dans un pli de sa robe des têtes humaines tombant d'un arbre. Cette succession de têtes fait écho à un grand collier de terre cuite et un autre très grand en bronze, inspirés par celui de Kali. Les têtes façonnées par Rougier témoignent d'une façon de vivre avec les ancêtres et de laisser place à la magie. Dans l'un des films en 16 mm projetés au sous-sol, on voit, entre quelques vraies-fausse images de vacances, des enfants masqués qui se cachent à moitié au milieu des rochers.

Du 6 mars au 19 avril 2025, [Les filles du calvaire](#), 21, rue Chapon, 75003 Paris